

UN HÉRITAGE ARCHITECTURAL (SUITE)

La Société d'histoire poursuit la série d'articles sous ce vocable en vous présentant le dernier élément de la trilogie des manoirs, la Villa St-Louis qui nous rappelle, en quelque sorte, le passé florissant de l'entreprise familiale des Breakey.

LA VILLA ST-LOUIS

De style Victorien, la Villa St-Louis mêle différents styles architecturaux et comporte de nombreux balcons et galeries vitrées qui permettent à l'occupant d'admirer la vue sur la rivière Chaudière.

Cette merveilleuse villa, datant d'environ 1840, est l'ancienne demeure d'Andrew Hance Denaston Breakey (1870-1949), fils de John Breakey. En 1953, les sœurs de la Charité de Saint-Louis en font l'acquisition auprès de M. Jack Breakey, fils d'Andrew Hance Denaston. À partir de 1965, la Villa Saint-Louis devient un foyer pour les religieuses étudiantes alors qu'un peu plus tard, en 1967, on en fait un lieu de repos et de convalescence dépendante de la maison provinciale. Plus tard, en 1983, la famille Simard en fait l'acquisition pour en faire une salle de réception. Cette nouvelle vocation lui sied tellement bien qu'en 1998, Agathe Roy et Roger Lachance prennent la relève et en font une entreprise reconnue dans toute la région de Québec.

En 2011, Marie Renier et Jean-Philippe Devaux font l'acquisition de la Villa St-Louis, et sous la bannière Sento Spa, la transforment en un lieu consacré à la détente du corps et de l'esprit, où les visiteurs peuvent bénéficier de massages et profiter de bains chauds

extérieurs. Les rénovations ont été apportées au bâtiment sans rien modifier à son style et sa structure. La sobriété des aménagements intérieurs favorisent une atmosphère de détente.



La Villa St-Louis avant sa transformation actuelle

Texte : Robert Roy

Remerciements

La Société d'histoire tient à remercier sincèrement Madame Claudette Lapière, une citoyenne de Breakeyville, pour le don de biens historiques. Plus spécifiquement, il s'agit d'un chapeau haut de forme avec les initiales JB (John Breakey) inscrites à l'intérieur, d'un pique-épingle avec aussi les mêmes initiales (JB) ainsi qu'un fume-cigarette. Ces biens ont appartenu à John Breakey fils plus communément connu sous le nom d'Ian Breakey.